

Les Anglais à Crozon à la fin du XVI^e siècle : le témoignage des cartes

Peu d'exploits militaires ayant eu lieu durant les guerres de Religion en Bretagne ont suscité une admiration aussi vive chez les contemporains ou, plus tard, dans les commentaires des historiens, que la construction d'un fort par les Espagnols à Roscanvel sur la péninsule de Crozon en 1594. Nous connaissons bien l'histoire de son héroïque défense avant sa chute aux mains des forces alliées d'Henri IV et de la reine Elizabeth à la suite d'un siège bref mais implacable à l'automne de cette année-là. La toponymie locale rappelle encore ces événements à la pointe des Espagnols ; cependant (et ceci est largement dû à Vauban) le terrain ne porte maintenant aucune trace des fortifications qui furent si habilement conçues par Cristobal de Rojas et défendues par don Tomas de Paredes et ses vaillantes troupes de quelque 400 soldats avec toute leur suite. Dans une lettre écrite le 22 novembre à son secrétaire Céberet, le maréchal d'Aumont, chef allié des forces anglo-françaises victorieuses, rapporte ce qui se passa lorsque le fort fut pris et ses défenseurs tués presque jusqu'au dernier homme¹. La nouvelle du siège et de la victoire des troupes alliées était certainement arrivée en Angleterre une semaine plus tard². Peu de temps après, le récit que fit un témoin oculaire du rôle de Sir John Norris, général des forces anglaises engagées dans l'action, était publié et en circulation à Londres. Le titre était en lui-même un résumé succinct et précis de son contenu : *Newes from Brest. A Diurnal of al that Sir John Norreis hath doone since his last ariuall in Britaine. Also of the taking in of the forte by Croyzon, and the names of such Captaines gentlemen and others that were slane and hurte in this Seruice 1594* [Nouvelles de Brest. Journal de tous les faits accomplis par Sir John Norris depuis sa dernière

¹ Paris, bibliothèque de l'Institut, coll. Godefroy, ms. 548 n° 25, publié dans H. WAQUET, «Les Combats pour Brest en 1594», *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, XVIII (1937), p. 22-26.

² *C[alendar of] S[tate] P[apers], Dom[estic Series of the reign of Elizabeth], 1591-1594*, Londres 1867, p. 564.

arrivée en Bretagne. Ainsi que la prise du fort sis près de Crozon et les noms de ces capitaines, gentilshommes et autres qui furent massacrés ou blessés lors de ce service en l'an 1594]³. Il retrace, en effet, les manœuvres de Norris et de ses hommes depuis leur arrivée à Paimpol le 1^{er}/11 septembre jusqu'à la prise du fort le 7/17 novembre⁴. Les lettres et les dépêches de Norris lui-même qui ont subsisté et qui ont très bien pu être une source d'information pour l'auteur du *Journal* apportent très certainement des éléments supplémentaires sur l'événement en question.⁵ Qui plus est, dans les années qui suivirent, le ligueur bien placé, qu'était le chanoine Jean Moreau de Quimper, incluait dans ses *Mémoires* une description graphique de la construction du fort à Crozon (ou Camaret comme il l'appelait)⁶.

Nous pouvons ainsi reconstruire un récit du siège reflétant les vues des deux hommes qui, depuis la première arrivée de Norris en Bretagne en 1591 à la tête des forces anglaises envoyées pour soutenir la cause protestante, avaient été contraints de travailler ensemble en dépit d'une antipathie réciproque, évidente et croissante, ainsi que le point de vue de leurs adversaires. Dans la pratique, ce sont les *Mémoires* de Moreau qui ont longtemps été la principale source d'information des historiens intéressés par le récit de ces faits mouvementés. Cependant, un champ croissant de preuves documentaires a progressivement alimenté le débat avec les recherches plus approfondies dans les archives diplomatiques et financières en France, en Grande-Bretagne, en Espagne et aux Pays-Bas.

En retraçant l'appréciation grandissante du contexte historique plus large qui entoura la construction et la prise de la forteresse espagnole de Crozon en 1594, nous devons attirer l'attention ici tout particulièrement sur la première étude moderne sérieuse qui fut faite par J. Trévédy, publiée en 1891, et qui établissait une chronologie générale des événements, ainsi que sur le récit de valeur qu'en fit Henri Waquet dans «Les Combats pour

³ British Library, Department of Printed Books, 9210 bb 32 : «Imprinted at London by Peter Short, for Thomas Millington, and are to be sold at his shoppe vnder S. Peters Church in Cornhill 1594». Sur la page du titre, le mot *Seruice* est en fait écrit *Servcie*.

⁴ J'ai, en général, converti les dates anglaises (en retard de 10 jours sur celles de France, puisque ce dernier pays avait adopté le calendrier grégorien en 1582) en dates françaises tout au long de cet article, bien que, à l'occasion, j'ai donné les deux formes pour permettre aux lecteurs de mettre ceci en rapport avec d'autres récits publiés.

⁵ Le 5/15 septembre, par exemple, Norris écrivait à Thomas Edmondes au sujet des négociations du maréchal d'Aumont avec Mercœur, qu'il tentait de convaincre de ne pas se porter à l'aide des Espagnols s'ils venaient à être attaqués durant la trêve (*The Edmondes Papers*, éd. C. G. Butler, Londres 1913, p. 169-170) et un mois plus tard, il écrivit de nouveau à Edmondes (*ibid.*, p. 177-179).

⁶ Les *Mémoires du Chanoine Jean Moreau sur la guerre de la Ligue en Bretagne*, éd. H. WAQUET, Quimper, 1970 ont été utilisés ici. Pour la construction du fort, voir p. 129-130, et pour le siège, *ibid.*, p. 197-208.

Brest en 1594» et publié dans nos *Mémoires*⁷, où il soulignait le rôle d'Aumont et puisait pour la première fois de façon importante dans le *Journal* ; signalons aussi la dernière étude importante sur ce sujet faite par un Anglais, R. B. Wernham, dans *After the Armada. Elizabethan England and the Struggle for Western Europe 1588-1595* (1984), étude remarquable de la politique étrangère anglaise à la fin de l'ère élisabéthaine, basée sur une connaissance approfondie des archives ; je crains que cette oeuvre magnifique ne soit pratiquement inconnue en France⁸. Il serait insensé de vouloir affirmer qu'aucun nouveau document d'importance concernant ce qui s'est passé en 1594 ne sera maintenant découvert (je présente ici un simple résumé de ce qui est déjà connu) ; je pense cependant que vous considérerez cela comme étant tout à fait opportun, dans le cadre du présent congrès, si j'ajoute une remarque concernant une source que ceux qui se sont intéressés à ce sujet ont, de façon surprenante, quelque peu négligée : il s'agit du témoignage apporté par les cartes et les plans de l'époque qui peuvent être liés de près à la campagne qui mena à la prise du fort de Crozon.

Avant de nous pencher sur ceux-ci, il ne serait peut-être pas inutile d'esquisser rapidement le déroulement des événements qui ont mené à la construction d'un fort à Roscanvel et à sa destruction par la suite⁹. Des forces espagnoles furent d'abord envoyées en Bretagne dans le but de soutenir la ligue catholique en octobre 1590 : don Juan del Aguila débarqua à Saint-Nazaire à la tête de quelque 3 000 hommes. Il les conduisit ensuite à Blavet, qui devint ainsi la principale base espagnole de la province. Pendant les quatre années qui suivirent, leurs activités militaires furent coordonnées avec celles du chef local de la Ligue en Bretagne, Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur, bien que les relations entre les deux alliés fussent souvent tendues. Leurs objectifs militaires et diplomatiques divergeaient souvent, en particulier parce que Philippe II menait plusieurs affaires de front, dont la moindre n'était pas la guerre avec l'Angleterre. Pendant cette période, le nombre des troupes espagnoles dans la province varia considérablement, ce qui constituait un sujet

⁷ J. TRÉVÉDY, «Siège de Crozon (1594). Anglais et Espagnols en Bretagne», *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, V (1891), p. 193-207, 281-293, 351-360, 448-460, et VI (1891), p. 57-69, 120-128, 179-289, 383-397 [ou tiré à part, Vannes 1891, 96 pages] ; WAQUET, «Les Combats pour Brest en 1594», *MSHAB*, XVIII (1937), p. 1-26.

⁸ J'aimerais remercier le professeur Wernham pour m'avoir aidé à localiser une des cartes discutées ci-dessous et pour ses encouragements – dont le moindre ne fut pas l'aide qu'il m'apporta lorsqu'étudiant impécunieux, je débutais mes travaux sur la Bretagne et qu'il fit rétribuer mes recherches par l'ex-reine d'Italie, sa majesté la reine Marie-José !

⁹ Outre *After the Armada* de WERNHAM et les ouvrages cités aux notes 1 et 7, j'ai aussi utilisé B. POCQUET, *Histoire de Bretagne*, V (1913), p. 233 et sqq. et Wallace T. MacCAFFREY, *Elizabeth I, War and Politics 1588-1603*, Princeton, 1992, p. 184 et sqq. pour l'esquisse qui suit.

d'inquiétude aussi bien chez les alliés de la Ligue que chez leurs adversaires.

Par exemple, ce fut la réaction à la consolidation de la cause catholique avec la présence d'Aguila en Bretagne et la crainte que Brest et son port magnifique ne tombent entre leurs mains qui incita Henri IV à demander l'aide militaire de la reine Elizabeth ; de même, la réponse positive de celle-ci était-elle due au danger que présentait pour l'Angleterre la présence d'une puissance hostile sur un point stratégique vital, l'accès occidental de la Manche. Le résultat fut que, en mai 1591, le guerrier endurci qu'était Sir John Norris – «John Norris le Noir» – débarqua à Paimpol avec 2 400 hommes¹⁰. Pendant les trois années et demie qui suivirent, des troupes anglaises, en nombre important mais variable, se trouvèrent en garnison dans la province, Paimpol ayant la même fonction pour les Anglais que Blavet pour les Espagnols. À l'occasion, on utilisait ces troupes pour des campagnes telles que celle qui mena à la bataille de Craon en 1592 bien que Norris lui-même ne se trouvât pas sur le champ de bataille et n'assistât pas à la défaite du prince de Dombes et de ses hommes face à la Ligue¹¹. Le coût de maintenance et d'approvisionnement de ces forces anglaises était une source constante d'inquiétude pour la reine Elizabeth et ses ministres. On saisissait toutes les occasions de réduire leur nombre et à plusieurs reprises Norris reçut l'ordre de quitter la province.

Néanmoins, les exigences militaires et diplomatiques successives et les fréquents changements d'avis de la reine empêchèrent le retrait des troupes ; par exemple, en octobre 1593, on estimait le nombre de soldats que Norris pouvait maintenir stationnés en Bretagne à 3 350 hommes et 22 bandes¹². Peu de temps après, il recevait l'ordre de se replier sur les îles Anglo-Normandes, mais la rumeur concernant l'envoi de renforts venus d'Espagne pour soutenir Aguila en Bretagne et la crainte continue quant à la sécurité de Brest (dont le gouverneur d'Henri IV était alors René de Rieux, seigneur de Sourdéac) face au renforcement des troupes espagnoles, persuadèrent Norris que sa présence était toujours nécessaire. Par exemple, le 20/30 décembre 1593, il écrivit à la reine pour lui faire savoir que Sourdéac demandait son aide¹³. Sa propre estimation de la valeur que représentait Brest pour la cause des alliés mérite d'être citée :

¹⁰ WERNHAM, *After the Armada*, p. 284 et sqq.

¹¹ POCQUET, *Histoire de Bretagne*, V, p. 196-219.

¹² CSP, Dom. 1591-4, p. 375.

¹³ WERNHAM, *op. cit.*, p. 521 citant *Public Record Office* [PRO], Londres, State Papers, France, XXXII, f. 392 et XXXIII, f. 19 (la réponse de la reine, 28 décembre 1593/7 janvier 1594). Les lecteurs voudront bien noter que par commodité je me contenterai souvent de citer simplement «Wernham» comme référence.

«Je pense que jamais il n'y eut de plus grand danger pour l'état du pays de Votre Majesté, que celui de la possession de la Bretagne par les Espagnols», danger qui serait tout aussi préjudiciable à la reine «que s'ils étaient en possession de l'Irlande. Il est bien tard pour que Votre Majesté puisse l'empêcher, mais il est bien vrai que mieux vaut tard que jamais»¹⁴.

Il semble que durant l'hiver 1593-1594 Norris ait eu 2 250 soldats sous son commandement¹⁵. Le 1^{er} janvier 1594 vit l'expiration d'une trêve avec la Ligue qui était en vigueur depuis le mois d'août précédent. Tandis qu'un envoyé anglais, Sir Robert Sidney, se rendait auprès d'Henri IV afin de connaître ses intentions quant à la protection de Brest¹⁶, les soldats espagnols d'Aguila se mirent à marauder dans le pays de Landerneau, et le 15/25 janvier le gouvernement anglais étudiait le rapport d'un espion qui annonçait l'intention des Espagnols d'attaquer Brest dans un proche avenir¹⁷. A la fin du mois de janvier leur projet était connu publiquement : il s'agissait de la construction de deux forts de chaque côté du goulet de Brest de façon à pouvoir contrôler ou bloquer le port¹⁸. Finalement, seul le premier de ces deux forts fut construit, celui de Roscanvel, mais on continua à craindre du côté anglais, et ceci jusqu'au 15/25 juillet, que les Espagnols n'eussent l'intention de construire le second fort.¹⁹

Le premier avait été rapidement construit en mars et avril : Aguila quitta Blavet pour Crozon à la mi-mars, s'arrêtant en route à Quimper le 16 mars²⁰. Norris était toujours à Paimpol, mais au 23 février/5 mars, le nombre de ses soldats avait été réduit à 1 895 hommes, dont 355 étaient décrits comme «non équipés»²¹. Le 17 mars, Henri IV s' alarma de la tournure que prenait la situation en Bretagne et demanda à Elizabeth

¹⁴ *Ibid.* p. 528.

¹⁵ CSP, Dom. 1591-1594, p. 397.

¹⁶ WERNHAM, p. 522.

¹⁷ CSP, Dom. 1591-1594, p. 412.

¹⁸ WERNHAM, p. 523, citant La Touche qui avait été envoyé en Angleterre par Sourdéac pour rapporter que Mercœur avait déjà 900 fantassins et 200 cavaliers au Faou et Châteauneuf et que les Espagnols amenaient des troupes d'Espagne et avaient l'intention de construire deux forts pour maîtriser la rade. Des projets semblables avaient été discutés dès le 6 novembre 1592 (*Correspondance du duc de Mercœur et des ligueurs bretons avec l'Espagne*, éd. G. DE CARNÉ, 2 t., Vannes, 1899, I, p. 160-161). Le 7/17 février 1594 Châteaumartin à Bayonne estimait le nombre des renforts en partance de Pasajes en janvier à 300 cavaliers et 1 000 fantassins (Historical Manuscripts Commission, *Calendar of the Manuscripts of the Marquis of Salisbury preserved at Hatfield House, Hertfordshire*, IV (1892), p. 474).

¹⁹ *Ibid.*, p. 562, Anthony Poulett au Lord Treasurer depuis Jersey, avec des nouvelles de Bretagne concernant Mercœur et le rapport de Norris sur les plans du second fort.

²⁰ WAQUET, MSHAB, XVIII (1937), p. 7.

²¹ WERNHAM, p. 524.

d'envoyer 4 000 soldats supplémentaires²². Cependant, à Westminster les ministres de la reine étaient au désespoir et se demandaient comment maintenir la présence anglaise en Bretagne : ils n'étaient pas satisfaits de l'attitude de Norris lui-même, lequel faisait preuve de son obstination habituelle et se montrait entêté et peu coopératif ; en effet, il semble qu'il ne tenait souvent pas compte des ordres royaux et se plaignait aussi des actions du maréchal d'Aumont²³.

Heureusement pour la cause protestante qui était maintenant en progression grâce aux nombreux anciens ligueurs et aux villes qui étaient arrivés à un accommodement avec Henri IV – lequel avait pris la décision vitale d'occuper Paris en mars²⁴ –, les relations entre la Ligue et ses alliés espagnols étaient de plus en plus tendues. Ces divisions devaient, en effet, être fatales à la cause des ligueurs bien que leurs ennemis les aient ignorées pendant plusieurs mois. Au début d'avril Mercœur tenta d'amener Aguila à renoncer à son projet d'exercer une pression sur Brest, ce qu'il considérait comme étant une provocation dangereuse ; toutefois, les Espagnols continuèrent la fortification de Roscanvel²⁵. Le 29 avril, Cristobal de Rojas, l'ingénieur qui avait conçu et tracé le plan du fort, faisait savoir à don Martin de Idiaquez que ses travaux «en face du port de Brest» étaient maintenant achevés²⁶.

En bref, ce que les Espagnols avaient fait, c'était utiliser les défenses naturelles que constituait le sommet d'une falaise triangulaire s'avancant dans la rade à quelque 5 kilomètres au sud-ouest du port de Brest et fortifier la langue de terre d'une étroite péninsule afin de créer une puissante redoute. Côté terre, sur une distance de quelque 250 pas, ils avaient édifié une courtine avec une porte en son milieu, protégée par un fossé et flanquée de bastions à chaque extrémité, tandis que côté mer, les abords du site étaient protégés par des falaises rocheuses et escarpées de 40 à 50 mètres de hauteur. Pour un ennemi qui aurait voulu attaquer le fort par la terre, «le terrain qui lui faisait face n'offrait pas la moindre protection, ni haie, ni maison, pas même un buisson»²⁷. Nous allons revenir sur les conditions du siège dans un instant, mais il faut noter ici

²² WAQUET, p. 9.

²³ Le 7 avril, Norris envoya son frère, Sir Henry, auprès d'Elizabeth pour demander des instructions supplémentaires ; une lettre du Lord Admiral Howard adressée à Lord Burghley le 28 avril commente son attitude étrange (WERNHAM, p. 524 ; *CSP, Dom. 1591-1594*, p. 493).

²⁴ POCQUET, *Histoire de Bretagne*, V, p. 246.

²⁵ WAQUET, p. 7.

²⁶ Arch. nat., K 1591 n° 54, cité par WAQUET, p. 7 ; cf. *Correspondance du duc de Mercœur*, éd. DE CARNÉ, II, p. 28 note 1. Pour un état du matériel au fort le 1^{er} mai, *ibid.*, n° 203, et pour la garnison, *ibid.*, n° 209.

²⁷ WERNHAM, p. 548.

que, pendant les mois qui suivirent son achèvement, les Espagnols ne furent pas dérangés dans leur occupation et purent, tout à loisir, continuer à améliorer leurs défenses tout au long de l'été 1594. Une grande partie des matériaux de construction fut importée d'Espagne, tandis que les denrées comestibles et autres approvisionnements provenaient d'un marché qui se tenait tous les jours et auquel la population locale apportait ses produits²⁸.

À l'approche de l'été, les projets concernant le renforcement de Brest et la manière de déloger les Espagnols qui étaient maintenant bien établis à Crozon et ailleurs dans la région devinrent une question d'urgence pour Henri IV. Des envoyés faisaient de continuelles allées et venues entre Elizabeth, le roi et les autres alliés continentaux de celle-ci, particulièrement aux Pays-Bas²⁹. Le gouvernement anglais, troublé, tentait de garder la haute main sur Sir John Norris à Paimpol et était inquiet à l'idée que celui-ci pourrait lancer des attaques hâtives contre les ligueurs ou les Espagnols. En avril et mai, une série d'ordres souvent contradictoires lui fut envoyée. Par exemple, le 3/13 mai, on lui ordonna d'aller à Brest, tandis que le même jour, Sir Thomas Baskerville et Thomas Bodley étaient envoyés en Flandre pour lever des troupes afin de consolider la présence anglaise en Bretagne³⁰. Le lendemain, Elizabeth écrivait à Sourdeac pour l'informer de l'aide qu'elle avait l'intention de lui envoyer³¹. Norris lui-même envoya des informations contradictoires au Conseil royal durant les semaines qui suivirent à propos des renforcements effectués par les Espagnols et des changements intervenus dans leurs objectifs. On conçut des projets plus ambitieux encore pour appuyer la cause protestante : pendant quelque temps, en effet, il sembla que Robert Devereux, comte d'Essex et favori d'Elizabeth, pourrait, à la tête d'une armée plus grande, rejoindre en Bretagne le maréchal d'Aumont et le duc de Montpensier qui amenaient des troupes de Normandie. Si ce projet s'était réalisé, une armée de plus de 14 000 cavaliers et fantassins dont 5 700 Anglais aurait pu être levée à la fin de l'été³².

Dans la pratique, le projet d'envoyer Essex fut modifié et Sir Thomas Baskerville arriva en Bretagne à la mi-juin avec les troupes anglaises (un peu plus de 1 000 hommes) qu'on avait retirées des Pays-Bas et il rejoignit Norris³³. Au début de juillet, Norris lui-même rentra en Angleterre afin

²⁸ *Mémoires de Jean Moreau*, p. 130.

²⁹ WERNHAM, p. 527 et sqq.

³⁰ *Ibid.*, p. 528-529.

³¹ *Ibid.*, p. 529.

³² *Ibid.*, p. 533.

³³ *Ibid.*, p. 530, 533 ; Baskerville ne s'était pas toujours bien entendu avec Norris par le passé (cf. H. LLOYD, *The Rouen Campaign 1590-1592*, Oxford, 1973, p. 85).

d'exposer la situation au Conseil royal et le 14/24 et le 16/26 juillet, ordre fut donné de lever 3 000 hommes supplémentaires dans 18 comtés, ainsi que 50 pionniers venant des mines d'étain de Cornouaille que devait conduire Sir Walter Raleigh³⁴. Ils devaient se tenir prêts à appareiller à la fin du mois. Cependant, l'incertitude demeurait : le 19/29 juillet, William Cecil, lord Burghley, conseiller fidèle et de longue date de la reine, écrivait à son fils Robert pour lui faire part de ses doutes quant à la réalisation de l'expédition vers Brest ; deux jours plus tard, il s'avérait certain que, de toutes manières, Essex ne la conduirait pas³⁵. Quelques jours plus tard, le nouveau contingent anglais qui avait été proposé était réduit à 2 000 hommes et le nombre total des forces en Bretagne devait être maintenu à 4 000 fantassins, 100 cavaliers et 50 pionniers³⁶.

Le transport des nouvelles forces anglaises fut placé sous le commandement de Sir Martin Frobisher, le célèbre navigateur et explorateur. Le 26 juillet/5 août, il fut spécifié qu'il devait obtenir six navires de la reine et deux pinasses, ainsi que six vaisseaux de guerre fournis par la ville de Londres et neuf vaisseaux hollandais³⁷. Au 10/20 août, les conditions de paiement des troupes anglaises étaient établies en accord avec les représentants d'Henri IV et le 12/22 août, Norris était à Portsmouth prêt à embarquer pour la Bretagne³⁸. Pendant ce temps, le maréchal d'Aumont, accompagné de Baskerville, avait commencé sa marche depuis Rennes, en direction de l'ouest en passant par Guingamp, vers Morlaix, qui continuait de résister en faveur de la Ligue. Le 25 août, la ville se rendait à lui, cependant le château continuait à résister³⁹.

Norris appareilla de Portsmouth le 29 août/7 septembre pour débarquer à Paimpol le 1^{er}/11 septembre. Il avait atteint Morlaix le 5/15 septembre et le château capitula enfin le 12/22 septembre⁴⁰. La route de Brest était maintenant dégagée, que ce soit par terre ou par mer, mais

³⁴ WERNHAM, p. 533 ; et cf. HMC, *Salisbury MSS*, IV, p. 562-563, annoté au dos «Memorial for Brest», 15 juillet 1594 et *CSP, Dom. 1591-1594*, p. 529.

³⁵ WERNHAM, p. 534.

³⁶ *Ibid.*, p. 536.

³⁷ *Ibid.*, p. 536. La flotte hollandaise n'atteignit Plymouth que le 22 septembre (*ibid.*, p. 539). Pour une discussion sur l'escadron de Frobisher et le rôle de celui-ci, voir *The Naval Tracts of Sir William Monson*, éd. M. Oppenheim, t. 1 (Londres 1902), p. 303-311.

³⁸ WERNHAM, p. 542 ; le 11/21 août, Elizabeth écrivit à d'Aumont pour le rassurer sur le fait que ses accusations contre Norris étaient sans fondement ; il semblait prêt à une réconciliation avec Norris mais celui-ci continuait à lui garder rancune (WERNHAM, p. 544).

³⁹ POCQUET, V, p. 249 ; WAQUET, p. 10.

⁴⁰ WERNHAM, p. 543 ; un memorandum adressé au marquis de Winchester le 30 août/9 septembre fait allusion à la désertion de soldats de la force de Norris alors qu'ils attendaient de prendre la mer (HMC, *Salisbury MSS*, IV, p. 597).

tandis que les forces alliées s'avançaient progressivement dans le Léon, les Ligueurs avaient aussi rassemblé leurs propres troupes, si bien qu'une confrontation importante menaçait. Le 10 septembre, Mercœur avait quitté Nantes en direction de Carhaix à la tête de 800 cavaliers et 2 000 soldats avec l'intention de se joindre à Aguila⁴¹. Ils eurent des pourparlers à Relech, mais plutôt que de se hâter pour secourir Morlaix, Aguila retirait ses hommes à Blavet le 17 septembre, si bien que Mercœur ne put empêcher la reddition du château de Morlaix et revint lâchement à Nantes, laissant les Espagnols exposés à une attaque des alliés⁴².

Cette retraite des forces de la Ligue permit à d'Aumont de monter une diversion à partir de Morlaix et il se mit en route vers Quimper dans le but de prendre la ville plutôt que de se rendre directement à Brest pour en assurer le renforcement ou bien d'attaquer les Espagnols sur la péninsule de Crozon⁴³. Bien que les chefs militaires anglais aient exprimé quelque inquiétude, on perdit peu de temps puisque Quimper se rendit rapidement le 12 octobre ; l'objectif suivant était de faire sortir les Espagnols de Crozon. Yves de Liscouët et ses troupes s'étaient déjà avancés directement de Morlaix afin d'investir le fort au début du mois⁴⁴ ; Frobisher et sa force navale étaient déjà arrivés sur place et furent rejoints par au moins une partie des soldats anglais commandés par Sir John Norris le 12 octobre, tandis que d'Aumont et Sir Henry Norris faisaient avancer le reste des troupes qui avaient pris Quimper le 17 octobre⁴⁵. La scène était en place pour la prise du fort ; puisque le siège qui suivit a été décrit en détails à de nombreuses reprises, mon récit sera ici très bref.

Les préparatifs de l'attaque furent minutieux. En dépit de conditions atmosphériques défavorables – il plut presque continuellement pendant les trois semaines qui suivirent –, on creusa des tranchées dans le sol qui était peu profond, des plates-formes d'artillerie furent installées et les forces d'investissement se mirent à la tâche ; les Français qui étaient sous le commandement d'Aumont prirent position face au côté est du fort et les Anglais face au côté ouest, tandis que Frobisher patrouillait, sur une

⁴¹ POCQUET, v. p. 250.

⁴² *Ibid.*, p. 251.

⁴³ Une tentative précédente sur Quimper par Lezonnet et les royalistes le 4 septembre avait échoué (*ibid.*, p. 253).

⁴⁴ WERNHAM, p. 545 date le début du siège le 23 septembre/3 octobre.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 545-548. On estime que le nombre d'hommes avec Frobisher était de 1 190 aux environs du 6/16 octobre (*CSP, Dom. 1591-1594*, p. 559). 4 603 Anglais furent rassemblés à Crozon le 7/17 octobre ; cependant vers le 10/20 octobre, Norris se plaignait que leur nombre diminuait (WERNHAM, p. 547-548).

mer agitée, au large de la pointe⁴⁶. Le siège dura un mois et fut ponctué de plusieurs escarmouches de peu d'importance, d'attaques et de contre-attaques et chacun des belligérants accomplit des exploits héroïques. Ceux-ci sont décrits en détails dans le *Journal* ainsi que dans d'autres récits contemporains (mais ceci non sans une certaine partialité car la rivalité était grande entre les troupes alliées). Plusieurs personnalités furent tuées ou blessées lors de ces échanges, mais le moral des assiégés ne flancha pas⁴⁷. Pour finir, d'Aumont et Norris se mirent d'accord sur le creusement d'une mine. Cet ouvrage fut achevé au bout d'une quinzaine de jours et des préparatifs furent mis en oeuvre pour un assaut important qui devait être précédé d'un barrage d'artillerie lourde⁴⁸. Quand tout fut prêt, le 7/17 novembre on fit jouer la mine et une brèche fut faite dans le mur qui permit enfin l'accès au fort. Tous les Espagnols, sauf un petit nombre, furent passés au fil de l'épée, bien que, selon le commentaire de l'auteur du *Journal*, «aucun homme ne fut exterminé de sang-froid» [*no man was found slayne Au sang Froiyd*]. À la suite de la victoire, les Anglais s'emparèrent de trois étendards trouvés dans le fort qu'ils envoyèrent rapidement, comme trophées, à la reine Elizabeth⁴⁹. Don Juan del Aguila, qui s'était mis en route depuis Blavet au dernier moment pour soutenir Tomas de Paredes et ses hommes dans le fort, se trouvait à une journée de marche lorsque celui-ci tomba. Lorsqu'il fut certain que Paredes et le reste de la garnison étaient morts, il fit retraite rapidement, laissant d'Aumont et Norris tout à leur victoire⁵⁰.

Voilà en ce qui concerne le siège ; nous pouvons nous tourner maintenant vers les preuves cartographiques qui sont le but principal de cette communication. Lorsque Waquet écrivit son article, il y a quelque soixante ans, il attira l'attention sur le fait qu'après la prise du fort, le maréchal d'Aumont chargea Ian Troadec, de la célèbre famille de cartographes du Conquet, d'en exécuter un plan ; de même, le peintre angevin Gilles de Vandelan, reçut 20 écus pour «le plan, peinture et portrait... du fort de Crozon». «Ces plans et peintures, continuait-il, ont malheureusement disparu. Nous ne disposons pour nous aider à nous

⁴⁶ Les fournitures attendues du gouverneur de Brest ne purent pas être embarquées à cause des conditions de navigation dangereuses ; cependant Frobisher put débarquer douze pièces d'artillerie (*Journal*, voir Annexe ci-dessous).

⁴⁷ *Journal*, passim ; *Mémoires de Jean Moreau*, p. 198 et sqq.

⁴⁸ WAQUET, p. 13-16 et WERNHAM, p. 546-552 pour de bons récits.

⁴⁹ Le maréchal d'Aumont fut particulièrement agacé par ce fait (WAQUET, p. 23-24).

⁵⁰ Moreau rapporte que Aguila menaça d'exécuter les quelques Espagnols qui avait survécus à la prise du fort, en faisant remarquer qu'il les avait envoyés là pour mourir (*Mémoires*, p. 204-205). Voir aussi un rapport de Mendo de Lesdema, le 7 décembre 1594 (*Correspondance du duc de Mercœur*, éd. de Carné, II, p. 60 n° 237 d'après Arch. nat., K 1598) sur l'enterrement honorable accordé au capitaine Paredes par le maréchal d'Aumont.

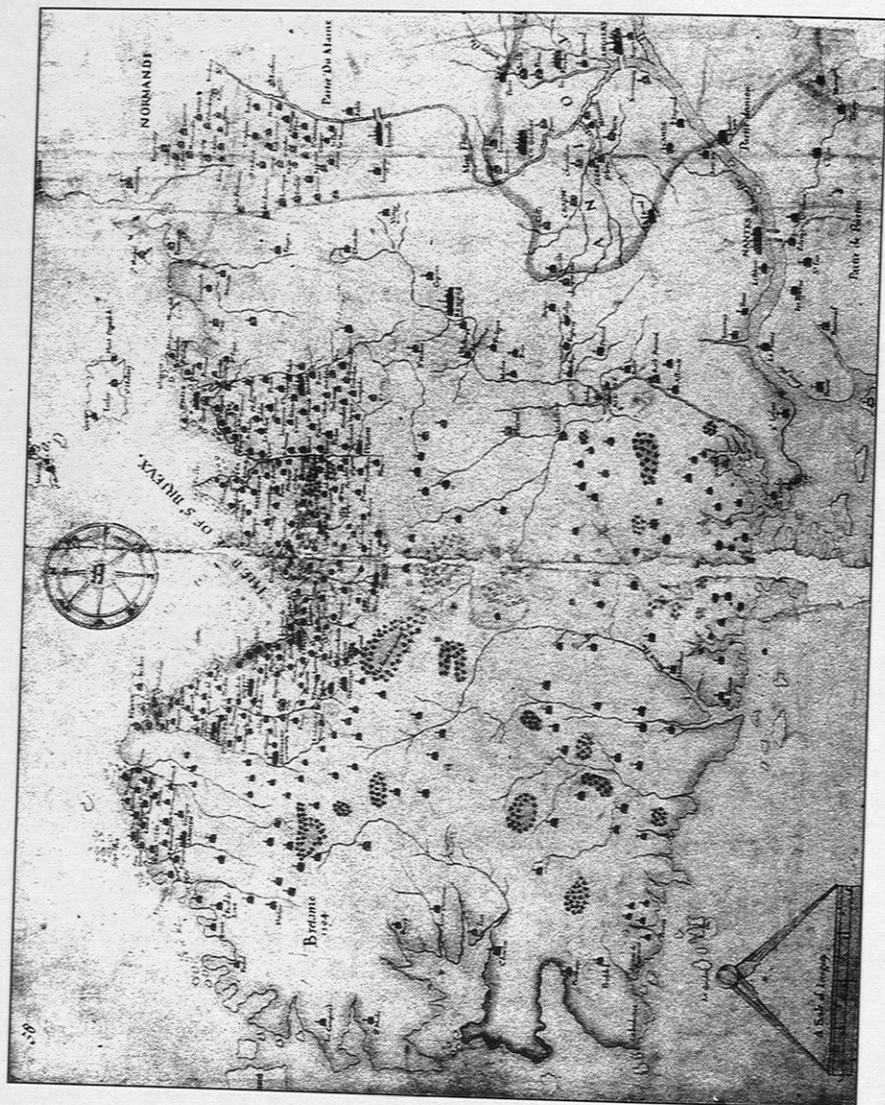
représenter l'aspect des ouvrages que des indications sommaires fournies par les textes»⁵¹. Je peux affirmer qu'heureusement, ceci n'est plus le cas : en effet, il subsiste trois plans contemporains (*platts/plotts*) des positions de l'artillerie et des tranchées pendant le siège, et une carte générale de la Bretagne, qui fut préparée à l'intention de Sir John Norris en août 1594, montre que les Anglais s'étaient familiarisés avec la topographie de la province antérieurement à l'expédition vers Brest.

Nous pouvons commencer par cette carte intitulée «Partie de la Bretagne de Sir John Norris» [*Part of Bretagne from Sir John Norris 1594*] (pl. 1). Mesurant environ 48 cm sur 37 cm, elle se trouve maintenant à la *British Library* ; elle représente la province à une échelle d'un pouce pour deux lieues 1/3 et fut dessinée par Ralph Treswell l'aîné⁵². Fait significatif : elle comporte un certain nombre de noms supplémentaires de la main de Lord Burghley lui-même, de qui on a pu dire : «Il est exact, au sens propre du terme, que l'on peut voir la main [autrement dit, l'écriture] de Burghley sur tous les documents officiels, manuscrits ou graphiques, qui sont passés par son cabinet. À maintes reprises nous trouvons ses collationnements, annotations et même des cartes qu'il dessinait pour analyser une situation ou bien étudier une politique ou des instructions», et il est clair qu'il les écrivait souvent avec une carte en tête, ou bien effectivement posée sur son bureau⁵³. Cette carte de Bretagne apparaît donc comme un excellent exemple de ce procédé et de la minutie avec laquelle Burghley accomplissait toutes ses tâches. Le 21/31 juillet 1594, il avait écrit à son fils, Robert Cecil, pour lui demander de rechercher une des cartes de la Bretagne dans ses papiers, afin d'être bien préparé pour le cas où la reine lui ordonnerait de parler à Norris de l'expédition sur Brest. Nous ne pouvons affirmer que cette carte est celle-là même que lui envoya son fils, mais il semble hautement probable qu'il s'agisse de la carte en

⁵¹ WAQUET, p. 8, citant les Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, C 2913, fol. 251 et 260 pour la commission et le paiement : voir aussi L. DUJARDIN - TROADEC, *Les cartographes bretons du Conquet. La navigation en images 1543-1650*, Brest 1966, p. 91-92 pour la dynastie des Troadec.

⁵² British Library [BL], Cotton MS Aug. I, ii, 58 (cf. *Catalogue of Manuscript Maps, Charts and Plans and of the Topographical Drawings in the British Museum*, II (Londres 1844), p. 412) ; P. BARBER, «England II : Monarchs, Ministers, and Maps, 1550-1625», *Monarchs, Ministers, and Maps. The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, éd. David Buisseret, Chicago et Londres, 1992, p. 60-61 et note 26, remarqua que la carte avait été envoyée de Bretagne et *Treswell must have been there too and did not compile it in London*.

⁵³ R. A. SKELTON et J. SUMMERSON, avec un avant-propos du marquis de Salisbury, *Description of Maps and Architectural Drawings in the Collection made by William Cecil, first Baron Burghley now at Hatfield House*, Oxford, 1971 pour le Roxburghe Club, p. 3-4 et cf. *ibid.*, p. 67 ; cf. aussi BARBER, p. 68-77, pour Burghley et ses cartes. Conyers READ, *Lord Burghley and Queen Elizabeth*, Londres 1960, demeure le meilleur récit de sa vie.



Pl. 1. — *Partie de la Bretagne de Sir John Norris, 1594*
 (BL, Cotton MS Aug. I, ii. f. 58, reproduit avec l'autorisation de la British Library).

question ; il est certain que Treswell la prépara en Bretagne et Norris l'emporta avec lui avant de la retourner à Burghley⁵⁴.

Nous pouvons attribuer avec certitude le second plan à Norris, puisqu'il s'intitule : «Le plan du castel de Crozon près de Brest par Sir John Norris de sa propre main, le 5 octobre 1594» [*The plott of the Castell of Croydon by Brest by Sir John Norris his owne hand, 5 Octob. 1594*] (pl. 2). Il se trouve aussi à la *British Library*, et mesure 35 cm sur 23 cm ; c'est un croquis à la plume et à l'encre qui a aussi été annoté plus tard par Lord Burghley⁵⁵. Il fournit un plan détaillé du fort ainsi que des annotations indiquant à la fois ce que les alliés avaient fait («avec ces coulevrines nous avons détruit leurs pièces» [*wyth these Coluerryns we have dismounted theyr peeces*], «nous avons fait ces tranchées depuis notre arrivée» [*these trenches we made syns we came*], «ces tranchées furent faites par les Français avant notre arrivée» [*these trenches were made by the french fore we came*]) et leurs intentions («ici, nous voulons faire notre batterie principale» [*heer we mean to make our mayn Battery*]) ; il remonte aux premiers jours du siège⁵⁶. Nous pouvons remarquer à l'intérieur du fort, à la fois la position de l'artillerie espagnole et le nombre important de maisons ou de tentes groupées à l'extrémité littorale de la péninsule. Le croquis montre aussi clairement les bastions en saillie, la porte principale et la courtine bien solide («de 37 pieds d'épaisseur à son sommet» [*37 foote thicke at the toppe*]) selon le *Journal*.

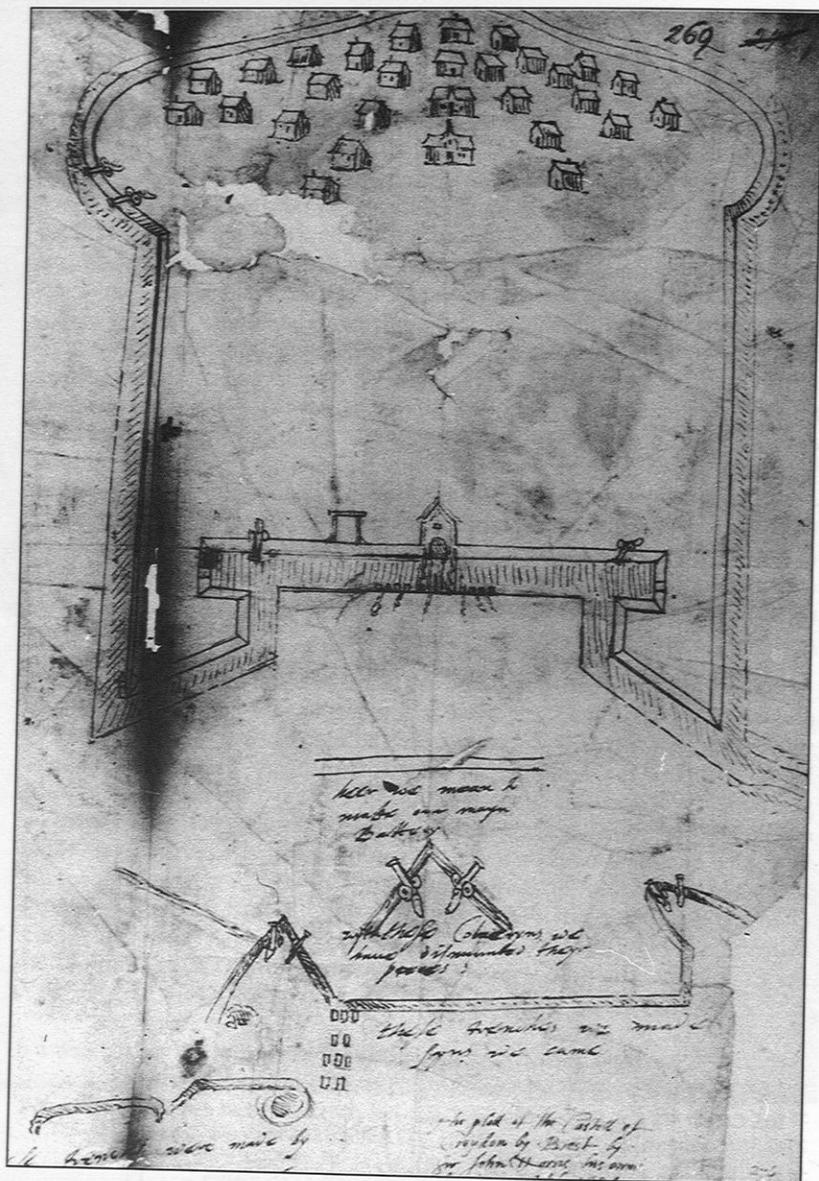
Le troisième plan a été tracé de la main d'un secrétaire, bien qu'il comporte aussi quelques annotations autographes de l'un des personnages principaux du siège. Il se trouve à Hatfield House, Hatfield, dans le Hertfordshire, la demeure de Lord Burghley, parmi ses papiers personnels⁵⁷. Il porte au dos la mention suivante : «Plan du fort de Crozon de Sir Martin Frobisher et comment les cantonnements étaient disposés en face ainsi que les sondes de la baie et de plusieurs autres chenaux, octobre 1594» [*Sir Martine Frobishers plot of Croyden forte and howe the Quarters lay before it and of the soundings of the baye and severall channelles. 8ber 1594*] (pl. 3). Fait à la plume sur papier, il mesure 42 cm sur 55 cm et est tracé à une échelle de six pouces 1/4 pour trois milles ; les

⁵⁴ CSP, Dom. 1591-1594, p. 529 ; cf. aussi note 52 ci-dessus pour BL, Cotton MS Aug. I, ii 58 où le nom de Treswell se trouve dans l'étoile du compas.

⁵⁵ BL, Cotton MS Cal. E IX, I, 269 (cf. *Catalogue*, p. 412 où il était désigné alors comme f. 276). Une commission destinée à Norris le 7/17 juillet 1594 se trouve dans fol. 270-271.

⁵⁶ Si l'annotation du 5/15 octobre 1594 est exacte.

⁵⁷ Hatfield House, CP 141/67 (cf. SKELTON et SUMMERSON, *Drawings*, Catalogue, p. 67, n° 111). Je suis reconnaissant à Robin Harcourt Williams, bibliothécaire et archiviste de Hatfield, qui a facilité ma visite et au marquis de Salisbury qui m'a autorisé à photographier la carte reproduite ici.



Pl. 2. – Le plan du castel de Crozon près de Brest par Sir John Norris
de sa propre main, le 5 octobre 1594

(BL, Cotton MS Cal. E IX, i. f. 269, reproduit avec autorisation de la British Library)

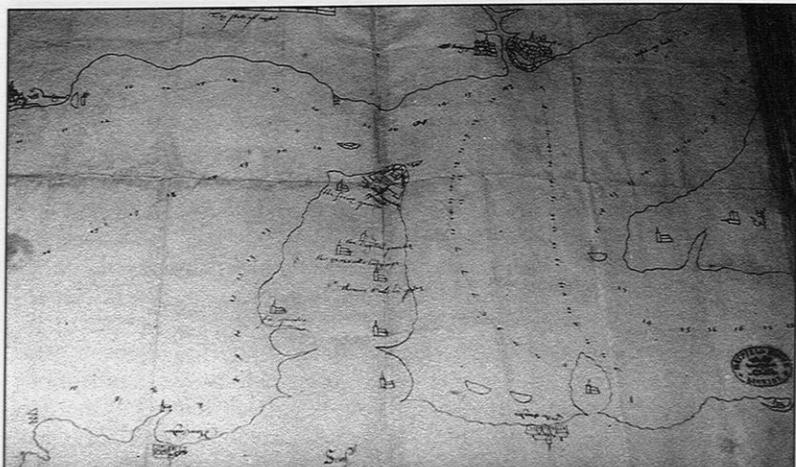
points cardinaux sont indiqués en anglais. C'est une description exacte de la rade de Brest et de la côte avoisinante qui comporte plusieurs lignes de sondes à l'intérieur du port et dans les chenaux en direction de la mer. Le plan porte aussi les annotations suivantes : «le fort des Espagnols» [*the Spanyardes fforte*], «le cantonnement français» [*the french quarter*], «le quartier anglais» [*the English quarter*], «la résidence du général» [*the generalls lodginngs*], «le logement de Sir Thomas Knot» [*Sir Thomas Knots his p[la]ce*], et «quartier français» [*fr[ench] quarter*] (pl. 4). On y voit aussi de petits croquis de lieux désignés par leur nom avec, en particulier, un clocher d'église (à la manière des cartes de routes maritimes du XVI^e siècle)⁵⁸ ; le Vieux Crozon, le Nouveau Crozon, Brest, Sainte-Catherine, Saint-Mathieu, Le Conquet [*Olde Croydon, Newe Croydon, Breste, St Kathryns, St Mathius, Conquet*]. En opposition avec le plan qu'avait fait Norris du fort (et aussi avec toutes les descriptions manuscrites que nous avons) le compilateur (s'agissait-il de Frobisher lui-même?) a indiqué la position française à l'ouest du fort. Un détail poignant concernant cette carte est le fait que Frobisher fut mortellement blessé durant les derniers assauts et mourut de la gangrène à Plymouth le 22 novembre / 2 décembre, pas avant cependant d'avoir reçu les félicitations d'Elizabeth⁵⁹.

La quatrième et dernière carte, dont il subsiste deux versions quasiment identiques et de la même main, se trouve parmi les *State Papers, France* et la Collection de Cartes au *Public Record Office*, Londres (pl. 5). Elles mesurent chacune 31 cm sur 43 cm, et sont aussi des croquis à la plume et à l'encre indiquant les positions de l'artillerie durant le siège. L'une est datée «23 octobre 1594» et l'autre annotée au dos «novembre 1594» ; bien qu'elles aient pu être toutes les deux établies après le siège pour expliquer ce qui s'était passé⁶⁰, elles fournissent certaines indications qui concordent

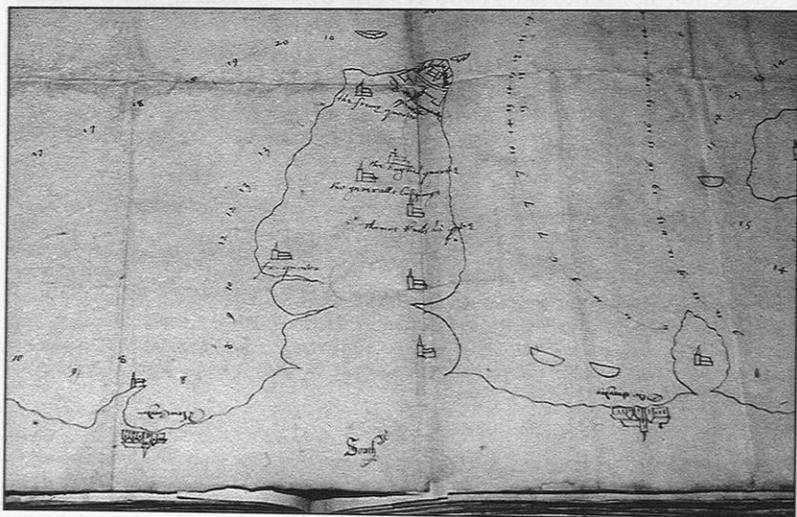
⁵⁸ Cf. SKELTON et SUMMERSON, *Drawings*, p. 31-34 pour un bon résumé de l'évolution de la cartographie marine jusqu'à l'époque de Burghley. Pour un bon exemple de l'utilisation des clochers d'églises comme repères, voir Alwyn A. RUDDOCK, «The earliest original English seaman's rutter and pilot's chart», *Journal of the Institute of Navigation*, XIV (1961), p. 409-431, basé sur les expériences de John Aborough et Richard Couche qui furent envoyés pour effectuer des repérages dans les chenaux du Zuider Zee en 1539 ; et pour l'utilisation des cartes maritimes dans un cas particulier, Elizabeth BONNER, «The Recovery of St Andrews Castle in 1547 : French Naval Policy and Diplomacy in the British Isles», *English Historical Review*, CXI, (1996), p. 578-598.

⁵⁹ *The Naval Tracts of Sir William Monson*, I, p. 309.

⁶⁰ PRO, S.P. France 78/34 f. 277A-278 [au dos : «November 1594. Plott of y^e Fort uppon y^e haven of Brest»], publié dans WERNHAM, p. 538 avec quelques modifications mineures dues aux difficultés de reproduction de l'original, et PRO, MPF 151, extrait de S.P. 9/200 (48) [Intitulé : 23 octob. 1594 *The fort at Croydo neare Brest*]. Je suis très reconnaissant à Sarah Tyacke, garde des Public Records, et à son personnel d'avoir attiré mon attention sur ce dernier plan, d'avoir autorisé sa publication et d'avoir fourni la photographie reproduite ici. Les deux plans se trouveront dans *Catalogue of European Maps*, n° 1052 du PRO, à paraître.



Pl. 3. – *Plan du fort de Crozon de Sir Martin Frobisher, octobre 1594*
 (Hatfield House, Hertfordshire, CP 141/67, reproduit
 avec l'autorisation du marquis de Salisbury)



Pl. 4. – *Détails du fort de Crozon et des sondes de la baie*
 (Hatfield House, Hertfordshire, CP 141/67, reproduit
 avec l'autorisation du marquis de Salisbury)

exactement avec les faits et les chiffres indiqués dans le *Journal*, telles que les dimensions du sommet de la courtine ou encore des bastions⁶¹. Cependant, la carte n'indique que trois bâtiments à l'intérieur du fort (le corps de garde, la maison, le dépôt de munitions), mais elle montre bien une tranchée profonde creusée derrière la courtine et apparemment reliée à celle-ci par des tranchées de communication. Un canon de défense est représenté du côté est : « cette pièce joue sur les tranchées françaises » [*This peece playeth on the french trenches*]; la carte indique aussi les tranchées françaises et anglaises de façon plus détaillée que le plan de Norris. Le nombre de canons indiqués, du moins du côté de l'attaquant, semble correspondre étroitement avec les chiffres fournis par les sources écrites⁶².

Pour conclure, nous dirons que des cartes établies avant une campagne militaire ne sont pas, bien sûr, un phénomène nouveau à la fin du XVI^e siècle ; le fait que celles-ci aient subsisté est, cependant, relativement exceptionnel, en particulier, lorsqu'il s'agit de cartes dessinées et utilisées au cours d'une campagne, comme c'est le cas de trois de nos quatre exemples⁶³. Il faut noter le rôle qu'a joué Lord Burghley, à la fois dans l'inspiration de leur confection et dans les mesures prises pour assurer leur conservation⁶⁴. Nous devons évidemment prendre en compte les conventions utilisées par ceux qui les ont dessinées (il est peu probable, par exemple, que chaque élément indiqué se veuille être une représentation visuelle exacte)⁶⁵, cependant, en les analysant de plus près, en particulier si on met en corrélation leur témoignage avec celui que donnent les récits écrits, elles apportent effectivement des précisions supplémentaires sur nos connaissances quant au siège et à la prise du fort de Crozon en novembre 1594. Du moins, en les consultant, nos connaissances concernant le plan du fort, la position de l'artillerie et des tranchées et la situation physique du fort s'en trouvent nettement accrues. Ainsi, elles apportent une dimension nouvelle et visuelle aux événements ayant eu lieu à Crozon, pendant ces jours de pluie et de tempête à l'automne 1594, événements, qui, vous en conviendrez avec moi, méritent toujours notre attention⁶⁶.

Michael JONES

⁶¹ « 37 pieds d'épaisseur à son sommet » [37 foot wide in the topp], « le Bastion A est de 17 pas à son avant » [the Bastion marked as A is 17 passes in the front], etc.

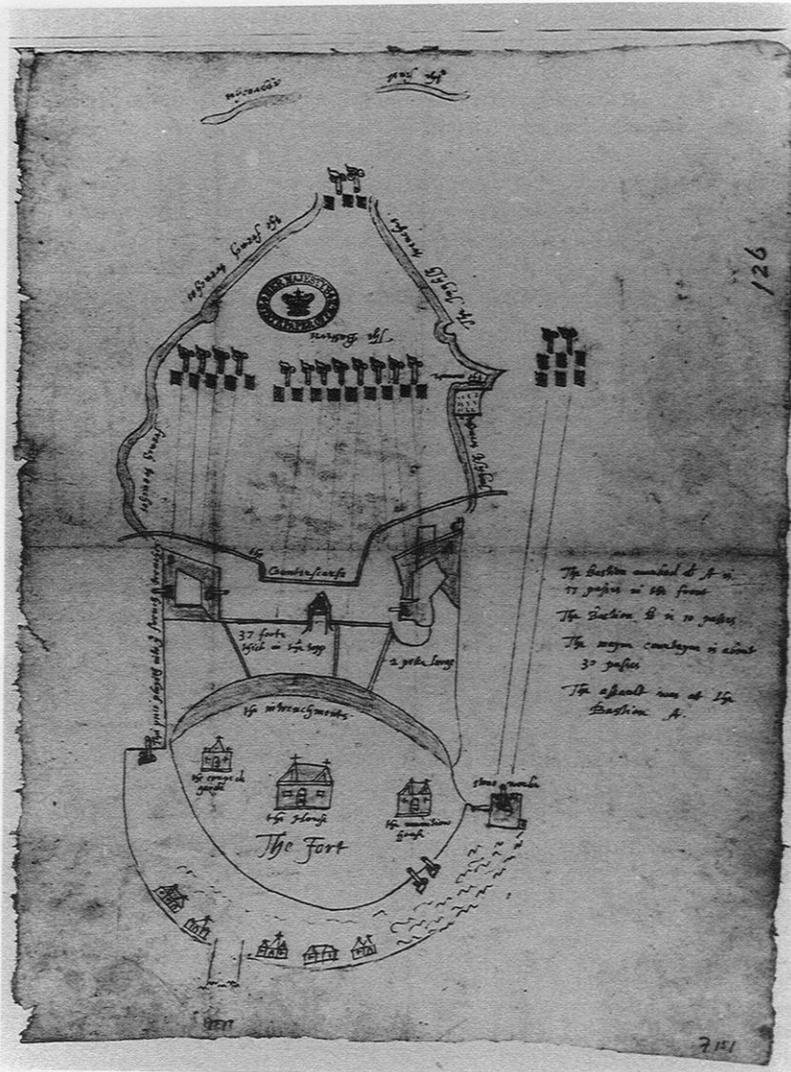
⁶² Le *Journal* mentionne l'installation de 14 pièces, dont deux couleuvrines fournies par d'Aumont.

⁶³ Cf. la carte de la bataille de Craon (Arch. nat., K 1576 n° 10, reproduite dans POCQUET, *Histoire de Bretagne*, V, entre les p. 212-213) qui fut dessinée après la bataille. Dans mon exemplaire de cet ouvrage, un plan (moderne?) du fort de Crozon annoncé à la fin du volume, mentionné p. 255, note 3, manque.

⁶⁴ Cf. SKELTON et SUMMERSON, *Drawings*, passim.

⁶⁵ Par exemple, le nombre de constructions décrites sur le plan du fort de Norris.

⁶⁶ Je suis, à nouveau, très reconnaissant à Mme Monique Boudet pour la traduction de cette communication et l'aide apportée durant sa préparation.



Pl. 5. — Le fort des Espagnols et la position de l'artillerie pendant le siège
 (Public Record Office, Londres, MPF 151)

ANNEXE

Journal de tous les faits accomplis par Sir John Norris depuis sa dernière arrivée en Bretagne [British Library, Londres, Department of Printed Books, 9210 bb 32, reproduit avec autorisation].

[Page de titre]

Newes from Brest.

A Diurnal of al
that Sir Iohn Norreis
hath doone since his last
ariuall in Britaine

*Also of the taking in of the forte by
Croyzon, and the names of such*

Capitaines gentlemen and others
that were slane and hurte
in this Serucie

1594

Imprinted at London by Peter Short, for

Thomas Millington, and are to be sold at his shoppe

vnder S. Peters Church in Cornhill

1594

[A 2]

*To my especiall and very good
friende L. T.*

Sir if vertue and valure were as sure to be commended and magnified of many, as it is spited and maligned of most, I needed not too haue troubled my selfe with the writing vnto you the true reporte of our General S. Iohn Norries his late honourable seruice in Britaine, wherein hee hath especially done acceptable seruice too the french King and greatly honored hir royall Maiestie and reuiued in those partes the reputation of our nation and country, in performing many and sundrie valient exploytes there : but chiefly with that lately attempted against the impregnable forte by *Croyzon*, which the Spainardes made of purpose too countermaund the Castle of Brest, and to make them selues maisters of that great hauen, and to the end you may aparently see how little time he spent in vaine, and with what difficultie it was atchiued, I send you a Iurnall of all that Sir Ihon Norris did, sence his last ariuall at *Penpole* in Britaine to this time which I can assure you to be most true : Being my selfe an eye witnes & noting daily euery daies action[n]. Pardon me if you find me not so eloquent in writing as the discourse requiereth, and the worthenes of the victory doth merrit. A soldior hath small retoricke, for whosoeuer followeth Mars taketh little aquantance of the Muses, yet being loth deserued honnor should be obscured and cast in darke obliuion I haue bluntly presumed to write you the naked truth, hoping you will take my goodwill in good parte, and yeeld honnor his due desert, though rudely deciphered. And thus wishing your welfare I end.

[A 2v, *vierge*]

[A 3]

Newes from Brest.

The first of September our worthy Generall Sir Iohn Norreis, landing with new forces out of Englande at Penpole receaued letters presently from Mareshall D'Aumond and Sir Thomas Baskeruill, who commaunded in his absence the english troopes being then before the castle of Morlayx, in what tearmes they stooode expecting euery day to bee fought with all by the enemy Duke Mercurie who was aduanced for the same purpose within three leagues of them, and did but onely attend the comming of Mounser Boisdolphin, with some french horse to ioyne with them, but this their temporizinges in the ende cost them the castle, for immediatly the very nexte day after the generalls landing with greate expedition, to wit the second of September, he put himselfe upon the way to Morlayx, and upon the fifte of the same moneth ariued there, being fourteene leagues distant.

His comming was generally ioyed at by all the Britons but especially by the inhabitants of Morlaix whose good or ill estate depended on his comming, for both the castle a cruell neighbour held against them, and the Duke Mercurie was at hande to reskew the defendants who in assurance of reliefe from him acquitted themselues manfully. Namely the gouernour himselfe Monser Rochempoul, the Count Magnion, and Monser Rostin, with diuers other gallants : but the generall so amated the enemy that the Duke Mercurie not onely stayed from marching nearer unto us, but the 10. of the same retired with all his forces both French and Spanish, assuring himselfe that he could expect of Sir Iohn Norris nothing but blowes. They

of the castle acquainted therewith : within 2. dayes after the Dukes retreat yealded up the castle. So that onely his [A 3v] presence without the hazard of any of her Maiesties subietts, both enforced the Duke to retire, and the castle to yealde.

This castle thus rendered, we staid there 10 dayes in respect that the Marshall wanted money for the satisfying of his people, whereof at the last he was furnished by those of the towne of Morlaix. Then Monsiur de Lyscot a wonderfull braue man and the barron of Molac were sent before with some harquebuziers, to the ende they might block up the fort of Croyzon by Brest, and preserue the quarters about, who were further assisted with 400 men out of our shippes by sir Martin Fourbyssher who commanded the English shippings. And presentlie the army dislodged to a place called Iuez thence to a village called La Fou, next to Chastaulyn the nexte daie to Lacornan a village three leagues from Quimper-Corentin which was held by the enemy.

The same night the Marshall with 400 French and Sir Ihon Norris with as many English marched to Quimper-Corantin, and on a suddaine surprised the suburbs & possessed them with smale resistance. The town was willing to yeeld but that the garrison would not suffer them. But Sir Ihon Norries whose mind was still to do some exploit against the Spagniardes at the forte of Croyzon, leauing this towne invested by the Marshall and three of our English regiments, commaunded by his brother sir Henry Norris our Lieutenant Generall, himselfe onely with his owne regiment, and his owne companie of horse, marched towards the fort, and lodged that night at Croyzon. And the next day sate downe before the forte. Three daies were spent in unshipping and bringing up the artilerie, which were 14 peecis (whereof the Marshall furnished but 2 culueringes) and in making of approches, which was greatly hindered by the want of Gabions Pioners, and o/ther prouisions for the making of platformes, which wee hoped by promise to haue had in a redines sent us from the governer of Brest but our Generall could procure almost nothing from thence but with manie difficulties by reason of the weather.

The 5 of this moneth we had newes that the Marshall and sir Henrie Noreis had Quimper yielded unto them.

The 6 of this monthe the ennemie made a sallie out up on our trenches but were verie brauelie beaten home againe with the losse of 7 or 8 of their men, but yet this their losse was very unfortunatelie answered by the death of Capitaine Anthonie wingfield our Sergeant Maior generall being shot with a Cannon out of the fort, as hee stooode by the gabions with his rapier drawn the which with the shot was beaten through his bowels. This man with great reputation had long time serued her Maiestie both in the wars of the Lowe Countries, Portugall, and France : and at his last going into Britaine, so disposed of his estate as if he were neuer to returne ; and the same daie or the daie before his death, tooke such order for his debtes as if he had a presage of his ende.

The next daie the Marshall D'Aumonde and sir Henrie Norries with our English regiments, came to us from Quimper and were quartered at Croyzon and thereabouts. After whose comming 4 daies were spent in mounting of the artilerie ; planting of our ordinance and making of platformes for them to plaie. On the 12 the ennemie made a sallie uppon the french trenches, who hauing not the leasure to arme them selues lost betweene 30 and 40 men and as manie hurte, and from thence they aduanced themselues towards our trenches, where we lost in their

defence ten or twelue men but we did put them again in possession of their trenches.

Hauing now all things reddie for the batterie, I will/ as well as I can describe unto you the forte.

You shall understand that more then 2 partes of the fort was defended by the water, the rest was made so exceeding strong as either by arte or charge could be don.

On the south front thereof on each corner were too exceeding strong bastions that on the west side was 17 passes in the fronte, that on the east 10 passes : the courtaine betweene both was 37 foote thicke at the toppe, and within these they had made a verie large intrenchmente, and the bastions were exceeding well flanked from the rocke by the water side planting both on the flankers and bastion some great ordinance. We lay entrenched within three or fower paces of their counterscarp : the french men on the East side and we on the west side, the batterie lay in y^e middest betweene the trenches. These things thus prouidentlie ordered by the Marshall and our Generall ; on the 23 our artilerie began to plaie, and continued some 700 cannonodos but did so little harme by reason of the strength of the place as scarce anie shew of a breach appeared, only we did beat awaie their parrapete and some of their flankers whereupon some hundred men commanded by Capitaine Lyster, were sent to vewe and see if they could holde the counterscarp. Then manie of our braue men and gallants thirsting after honor : desirous to do somewhat farther hauing possessed themselues of the ennimies counterscarp, which onely they were commaunded to attempte undertooke the breech which they performed so well as that notwithstanding the unaccessablenes of the place, and the gerat resistance the ennemie made, Yet the most parte of them attained to the verie top thereof which they helde for a while but were afterwarde repulsed. This enterprise was with wonderfull great resolution and valure seconded by sir Thomas Basqueruille, who likewise got so farre as the point of the breach.

[B]

There were lost in this attempt many braue men namely

Slaine in the assault.

Captaine Barker.
 Captain Prudder.
 Captiane Jackson, Serieant Maior of Ostend who had no charge there.
 Haynes Ensigne to sir Henri Noreys.
 Corporall Elsix.
 M. Throgmorton, and some 16 or 18 sodiors.

Hurte in the assault.

Captaine Audley.
 Captaine Bartley.
 Captaine Couth.
 Captaine Goodwins Lieutenant.
 Captaine Williams Lieutenant.
 Captaine Buckes Lieutenant.

And other priuate men.

Burned with powder.

Sir Thomas Knowles.
 Captaine Ashendon.
 Captaine Bishop.
 Lieutenant Larkeley.
 Captaine Lopeley.
 Master Waineman, and diuers others.

/ You are to understand that this attempte was onely made by the Englishmen on the bastion of the West side, for the Frenche men neuer attempted anie thinge against their Bastion, aleaging that it was not Assaltable.

The Marshall and our Generall seeing the little effect that our artillery wrought, devised to make a mine on one of the bulwarkes, namelie on the east bastion towards the french trenches in perfecting thereof some 17 or 18 daies were spent.

But on the 30 being an exceeding wette morning whereby our powder and matche were not fitte for seruice the ennemie againe founde thereby opportunitie to fall out upon the frenche trenches, and killed betweene 20 and 30 of them at the least among whom was Monsieur Lyscot a verie braue gentleman one of the Marshalls of the Campe who was abandoned by the frenche and their trenches wholie possessed by the ennimie, but our Englishe men did presentlie repossesse them of their trenches and killed some of the Spagniardes. Our nation lost an exceeding great frende of this Monsiear Lyscot hee exceedinglie loued our Generall as if he had been his owne father, and generally favoured all english men and gave us the reputation to be verie braue soldiors.

By the 7 of Noveember our mine was reasonable well perfected and a determination held againe to begin the batterie with a resolution that so farre as the myne should be blowne up which was made towards the bulwarke by the French trenches, that the frenchmen should assaile that parte and the english men their Bastion, and that others with scaling ladders should make attemptes in euerie corner so that the defendents should be on euerie parte assailed. But the Maresshall beeing that daie sicke sente in the morning for our Generall and shewed/[B 2] him his letters from the Govournor of Rennes and from divers others by which hee was advertised that Don Ioan de l'Auquilar generall of the Spagniards was marching towards Croyzon with all his sparing forces to reskew the fort and was alreadie advanced to La cornan a village within five leagues of us, and there fore advised our generall to disloge to Croyzon thinking it not fit to hazard anie men hauing so strong an ennemie at hand ready to ioyne battle with them. But sir I. Norreis having his courage nothing daunted with the approach of the ennemie, his harte serving him both to winne the forte by assault and to encounter his ennemie in the field, shewing what a dishonor and disreputation it were to habandon the seege, and also what little cause the ennemie should have to aduance himselfe farther if the forte were gotten his comming being onely to reskewe it, he so much importuned the Mareschall that he gave him wholie the ordering of that daies seruice. Immediatelie our Generall gave order to the Cannoniers for the batterie and caused the artillerie to plaie. Euey man was assigned his charge, some to the assault, other with

scalodos to attempt to enter, and by 12 of the clocke he caused fire to be set to the mine, which albeit it did not so much as was looked for, yet it made the accesse so easie unto the French as that a man might haue ridden up upon horsebacke, and our men namely Captain Latham, Captaine Smith, and Captaine Iohn Norreis, with divers other gallant gentlemen gaue upon the other bulkwarke, and continued the assault without loosing one pase of the highth untill halfe an houre past foure, and in the end firste entered the same, and seised upon three ensignes that were there, and put euery man they found in the fort sauing one alferез to the sword, some of the Spaniards lept from the rocke to the/water but our Marriners with their small boates mette with them and slew them : some three or foure others being taken escaped with their lives, no man was found slayne Au sang Froiyd.

Sir Thomas Baskeruill served this day with greate valure and industrie to the inspiration of all men. Our sea men and Mariners this day acquitted themselues wonderfull brauely : and were exceeding forwarde in all attemptes as maye well appeare by that valiant Knight Sir Martin Fourbisher, who in the assault raceauing a hurt is thereof now dead.

The chiefest of the French men namely such gentilmen as seruing a horsebacke, did put themselues that daye a foote, did exceeding gallantly namely Mounser Roumege, Vn maistre du Camp, a man of great courage and who most intirely loued our generall was slain, upon the rampart, and his ensigne by him who if they had bin well seconded undoubtedly they had caried it first, and had got the reputation of the first entrie. As for the rest I hold them nothing worthy of comendations in this action.

Slane in the Assault.

Captaine Edge once Captaine of our generalls gard.
Lieutenant Flud.
Captains Smiths Lieutenant.
Ensigne to Captaine Brett.
VIII. Gent. of our generals owne company.
Manie other gentlemen and betwene 20. or 30. priuate men.

Hurt in the assault.

Sir Thomas Baskeruille.
Sir Martin Fourbisher who is now dead.
Captaine Iohn Norreis.
Captaine Brett.
Captaine Smith.

[B 3]

The victory being thus gotten by the greate vertue and admirable industry of our generall, the forte being appointed to be raised, we dislosed the next day to Croyzon to ioyne with the rest of our troupes, to attend there what the enemy durste doo, who within two dayes after founde reason to retyre themselues five leagues further from us.

Thus haue I finished I assure you truly, although not largely : all that was most remarcable in this dayes seruice.

It may bee I give not namely to euery man the honour he deserued, but therein I excuse my selfe with my shortnesse in writing, and also my selfe being herein an actor, my eye was not at leisure to make euery mans desert. There was founde in the fort 29 barrels of powder, some mach, and very fewe small shotte : and of meate, biscuit, wine, and beefe reasonable good stoare. I must a little commend the defendants for an enemy deserueth his full praise, especially the chief commander. Hee never in all these attempts shewed himself daunted, hee made sundry sallies, but moste upon the French to his greate aduantage and reputation. He lost before this last daies seruice 60 men, some at his salies, some with our cannon, and some at our first attempte uppon the breach, also this very laste day our cannon playing incessantly uppon the mayne courtaine, betweene the two bastions slew fiftie of his men. This laste assaulte continewed almoste five howers without intermission, they neuer quailed untill hee was slaine, which was a small time before the entrie, and then the greater parte being slaine the reste ouertired and hurte, weare forced by our gallantes to retyre, and so there were slaine of Spagniards in this forte/almost 400. I note another signe of his greate resolution, for if hee founde any willing onely to speake of yealding, he woulde cause him to bee bound to some stake or post, and exposed him to the breach, leauing his armes at libertie to fight for his defence. I hope no man will mislike if I commende the valour of the enemy which was conquered, for the greater is the honour of them that were the conquerors. This their vaine resolution might well haue serued their turnes if they had not dealte with our generall who was as resolute as they, and therein ouer reache them. For the next day Don Ioan de l'Aquilar sending a trumpet for the redeeming of prisoners, our generall sente him answere that their ransomes were payed, and that hee was nowe as ready and at leasure to fighte with him. This victory achiued, he sente the three Spanish ensignes into Englande, and presented them to her Maiesty, who as a most sacred and grasiuous prince, most highly esteemed, and louingly accepted them. God of his infinit mercy send her dayly so to triumph ouer her enemies and that it will please him to protect our generall for her greater seruices.

FINIS.

RÉSUMÉ

Le siège et la prise par les forces alliées d'Henri IV et d'Elizabeth d'Angleterre en novembre 1594 de fort construit par les Espagnols à Roscanvel est l'un des épisodes les plus tragiques et les plus connus des guerres de Religion en Bretagne. Il en existe plusieurs récits détaillés, le plus récent étant celui de R.B. Wernham dans *After thee Armada. Elizabethan England and the Struggle for Western Europe 1588-1595* (1984) qui, fondé sur une étude approfondie des archives, situe le siège dans un vaste contexte diplomatique et militaire.

L'identification d'une carte générale concernant l'expédition de Sir John Norris en Bretagne pendant l'été 1594 et de trois plans dessinés pendant ou immédiatement après le siège du fort des Espagnols ajoute une nouvelle dimension à la connaissance de cet événement.

En annexe, nous publions le texte d'un récit contemporain du siège, imprimé pour la première fois à Londres pendant l'hiver 1594-1595, en lien direct avec les plans du fort. Quoique connu autrefois de quelques historiens français, ce récit d'un témoin oculaire est resté jusqu'à présent inaccessible à la plupart d'entre eux.